Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 64 (1976)

Heft: 4

Artikel: Le texte suivant est extrait des Entretiens sur l'éducation, excellent petit périodique qui paraît à Genève depuis près de 80 ans : histoire de rats

Autor: Leschner-Wible

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-274503

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Page internationale

L'expérience britannique

Il est évident qu'on ne saurait comparer l'éducation permanente — récurrente — des adultes, d'un grand pays où la seule ville de Londres compte près du double des habitants de la Suisse entière. Mais il faut réaliser aussi que les anglo-saxons ont évolué plus rapidement que nous : le collège Morley a été fondé il y a un siècle déjà sur l'emplacement du vieux théâtre « Old Vic », pour tenter d'encourager aux « loisirs actifs » une population urbaine adonnée aux plaisirs plus faciles de l'alcool et du music-hall ; il faut préciser toutefois que l'instruction obligatoire en Angleterre n'a débuté qu'en 1870, ce qui explique l'immense différence qu'on remarquait entre les différentes couches sociales.

Actuellement, l'éducation des adultes a été prise en charge en grande partie par le gouvernement central britannique et près de trois millions d'adultes suivent des cours extraordinairement variés et selon différentes formules de diffusion.

Envoi de cours par correspondance

Open University ou l'université ouverte à tous

C'est à mon sens la réalisation la plus remarquable qu'on puisse offrir : accès à n'importe quel niveau intellectuel, à l'enseignement universitaire, permettant de passer l'équivalent d'une licence ou d'un doctorat à n'importe quel individu doué de mémoire et de volonté (beaucoup de volonté). Nous avons été visiter le cerveau de cette institution : des bâtiments perdus dans les prés à près de cent kilomètres de Londres, un ordinateur, des professeurs sans toge et sans élèves, nous étions bien loin de l'enseignement traditionnel.

En effet, cet enseignement est donné par correspondance, ce qui permet à l'étudiant d'habiter le Vénézuéla ou la Tanzanie, à condition de comprendre l'anglais. On peut imaginer la chance immense (on l'appelle l'université de la seconde chance) qui est offerte à tous : une ménagère rêvait d'être chimiste ; un employé des chemins de fer n'a pas pu faire les études de géologie qui l'auraient passionné. Cette ménagère, cet employé, peuvent s'inscrire à l'Open University, ils recevront des brochures de cours dits «units», des trousses de matériel, ils passeront des examens sous formes de questionnaires à questions multiples, ils devront envoyer des travaux conçus par eux, et cela sans limite dans le temps.

En principe une licence est basée sur le système de crédits. On accorde un crédit à l'étudiant qui a terminé le programme d'un an, et six de ces crédits sont nécessaires à l'obtention du degré universitaire. Chacun de ces crédits annuels demande 32 travaux hebdomadaires (réclamant chacun de 10 à 14 heures de travail). Mais cet effort peut être réparti sur huit ans, ou dix ou bien l'on peut s'arrêter une année lors de la naissance d'un enfant, etc.

Des séminaires d'été pendant les vacances, et surtout des cours d'appui de la BBC (radio et télévision) viennent à l'aide des étudiants. La BBC en effet, prodigue tôt le matin, ou le soir après les heures de travail, de remarquables émissions de langue, d'histoire ou de technologie pour tous les niveaux.

Près de 60 000 étudiants de 18 à 70 ans sont inscrits à ces cours, et près de la moitié arrivent au degré universitaire. Ce qu'ils font ? Beaucoup se dirigent vers l'enseignement, beaucoup peuvent acquérir une promotion dans leur profession.

J'ai posé la question des motivations d'une personne de plus de soixante ans, qui se livrerait à cet effort coûteux pour l'Etat, et sans résultat pratique pour l'étudiante du troisième âge ; on m'a répondu cette chose remarquable : une personne passionnée par un effort intense, que ce soit l'histoire de l'architecture, le calcul différentiel ou la théorie des quanta, cette personne aura une meilleure santé physique et mentale, ne sombrera pas dans la dépression et finalement coûtera moins cher à l'Etat.

Morley College

J'ai visité ce collège pour adultes un lundi soir après les heures de travail : plus de quarante cours à choix s'offraient à l'amateur, tous d'une variété incroyable. Il s'agit-là d'une éducation pour adultes purement désintéressée, sans aucun certificat à la clé, mais destinée à l'intérêt et la joie d'apprendre.

Ce fameux lundi soir, je pouvais assister entre autres cours à :

Théâtre contemporain ; Télévision (Comment concevoir une émission) ; Héraldique; Droit et obligations dans la vie quotidienne ; Conseils psychologiques ; Can't sing choir (ou chant pour ceux qui ne chantent pas) ; Jazz moderne et Stockhausen ; Latin et grec ; Classe de danse ; Danses de cour au 18e siècle ; Cours pratique de microscopie ; Etude de la vie des oiseaux ; Culture africaine ; Les célibataires dans notre société, etc.

Plus de 7000 personnes arrivent de banlieue et même de province pour suivre ces cours. Ils sont donnés dans une agréable atmosphère très informelle; les classes sont de 10 à 15 élèves, et des professeurs décontractés discutent de façon peu magistrale et très agréable avec leurs élèves.

Camden Institute

C'est une institution de « borough », c'est-à-dire d'arrondissement. Comme si à Genève, les Eaux-Vives ou Plainpalais avaient une école d'adultes ouverte toute l'année et à toute heure du jour à plus de 3000 étudiants. La journée, ce sont surtout des ménagères et des gens du troisième âge qu'on voit apparaître. Un jardin d'enfants recueille les petits dans une petite maison conçue pour eux.

Les classes d'art vont de la copie de calendriers à l'art abstrait et à l'académie de nus.

Il y a des cours de langues assez poussés, avec cours pour étrangers, classes pour handicapés, classes pour immigrés. J'ai assisté à un cours d'anglais pour vietnamiens récemment arrivés, par un excellent professeur ne sachant que l'anglais. Résultats remarquables. J'ai vu également des ateliers où pour une somme minime il est possible de retapisser sofa ou fauteuil avec des conseils éclairés. Enfin, des ateliers d'orfèvrerie, de sculpture, de céramique, permettent à toutes les imaginations et toutes les techniques de s'exprimer.

Charlie Ratchford centre

C'est un centre fort semblable au Camden Institute, mais conçu plus spécialement à l'usage des handicapés : ce bâtiment est arrondi, ne comprend ni seuils ni marches d'escaliers. Il est possible de circuler partout en chaise roulante ou avec des cannes. Des animateurs spécialisés développent les dons artistiques souvent remarquables des handicapés mentaux ou des dépressifs. Des cours de gymnastique, de yoga, de jardinage, de rééducation physique sont offerts, ainsi que des séances de cinéma ou plus simplement de coiffure. De quoi redonner un goût à la vie.

La British Broadcasting Corporation

ou BBC est bien connue en Suisse puisque des programmes spéciaux sont émis à l'intention de notre pays. Dans le cadre éducatif, nous recevons des émissions de théâtre, de musique, des programmes tels que Sciences en action, le monde de la ferme, nouvelles idées, business et industrie, nouvelles financières, etc.

C'est naturellement leurs cours de langues qui sont les plus appréciés. Ils diffusent un cours de langues en 24 leçons, accompagné de manuels, qui permettent d'acquérir le plus britannique des accents sans bouger de son fauteuil.

Enfin, pour anglophones, des programmes apprennent à ceux qui ont des difficultés à cet égard, comment rédiger une lettre à un professeur ou un patron, etc.

Ce programme m'a paru tout particulièrement nouveau, car il sort du fameux ton didactique qui intimide le non-initié. Intitulé « Vous y arriverez si vous essayez » (you can do it if you try), il s'adresse avec des mots clairs et simples à ceux qui pensent qu'ils ne sauront jamais s'en tirer tout seuls en style ou en orthographe.

Enfin, les programmes outre-mer envoient des programmes de langue à près de 100 pays étrangers, et avec quelques mots de base très simples réussissent à créer de petits films amusants et gais.

School center de Twickenham

Encore une organisation chapeautée par l'Etat. C'est en somme un centre de formation professionnelle très varié, allant de la plomberie à l'informatique selon le niveau intellectuel de l'étudiant. Cette école est ouverte aux travailleurs migrants en chômage et j'ai vu des cours de réparateurs TV suivis assidûment par de superbes Sikhs barbus à turban écarlate.

Nous nous sommes promenés dans d'immenses hangars, où de jeunes ouvriers s'initiaient à la menuiserie, réparations de voitures et carrosserie, etc.

Julie Thompson

Julie Thompson a 26 ans, et comme elle dit, a essayé bien des choses avant de se décider à un apprentissage de charpentier. Nous l'avons vue, toute blonde, un rabot à la main, s'acharnant sur une grosse poutre. Effort physique ? Elle nous dit qu'à son sens c'est moins fatigant que s'escrimer sur une machine à écrire. (Je suis prête à le croire). Pourquoi cette spécialisation ? Julie Thompson a une passion, moderniser les vieilles fermes anglaises et veut savoir par elle-même comment procéder pour remplacer un plancher pourri ou un vieux toit.

Ces cours ne sont pas donnés exclusivement à Twickenham, mais selon la branche étudiée (secrétariat, diététique, para-médical) dans les écoles ou institutions qui les enseignent normalement ; c'est une formule très souple, qui simplifie le problème des enseignements spécialisés et des distances.

Tour d'horizon

René Cassin

Les femmes se doivent de rendre hommage à René Cassin, décédé le 20 février à Paris, prix Nobel de la paix et « père » de la Déclaration universelle des droits de l'homme, dont le premier article dit « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. »

Un document historique

La « petite bibliothèque Payot » publie le premier manifeste féministe : « Défense des droits de la femme » de l'Anglaise Wollstonecraft, morte à 38 ans en 1797. Elle réclamait déjà pour les femmes le droit à une éducation qui, formant leur intelligence, leur donnerait le moyen de prendre en charge leur destin et les rendrait indépendantes matériellement parlant.

Les femmes vues par une femme

L'UNESCO édite, sous le titre « Femmes », un album contenant soixante superbes photographies prises par Dominique Roger, qui, depuis vingt ans parcourt le monde pour les organisations internationales. Soixante femmes de tous les pays. Soixante femmes dont les visages, les attitudes ignorent les frontières. Comme le dit Virginia Woolf, « en tant que femme, mon pays, c'est le monde entier. »

Centre panafricain des femmes

La communauté de travail « La Suisse et l'Année internationale de la Femme » a fait, sur le solde créancier du Congrès de Berne, un don symbolique de 2000 francs au Centre Panafricain des femmes, fondé en 1975 sous l'égide de l'ONU, de l'OIT, de l'UNICEF, etc. Ainsi est institutionnalisé le « programme féminin » expérimenté en Afrique depuis 1971. Son but est de former des animatrices qui vont à leur tour travailler au niveau des villages, pour aider les femmes en améliorant les techniques que celles-ci emploient dans leurs diverses activités : ménage, éducation des enfants, agriculture, marchés, artisanat, etc. En 1974-75, des cours ont pu être donnés déjà dans 13 pays, anglophones et francophones. En 1976, le programme sera étendu à l'Afrique du Nord.

Le don de l'ARGE a été transmis au Centre Panafricain par le Comité suisse pour l'UNICEF. Ce don, symbolique répétons-le, est destiné non seulement à marquer la solidarité des femmes suisses avec celles d'Afrique, mais aussi à encourager leur intérêt pour les femmes du tiers monde.

Perle Bugnion - Secrétan

Le texte suivant est extrait des ENTRETIENS sur l'éducation, excellent petit périodique qui paraît à Genève depuis près de 80 ans.

Histoire de rats

L'homme est un mammifère sociable. C'est le fond même de son existence. Il vit en communautés plus ou moins importantes. Il semble que son système nerveux se soit adapté durant l'ère quaternaire, c'est-à-dire à peine un million d'années, ce qui est peu en rapport avec les centaines de millions d'années qui ont été nécessaires à la formation des êtres vivants.

Il s'est adapté, mais il n'est pas encore parvenu à une maîtrise telle qu'il puisse supporter n'importe quelles conditions de promiscuité. En dépit des efforts d'adaptation réalisés au cours de ce million d'années, on peut dire que nous cachons toujours en nous un cerveau archaïque, un cerveau de reptilien.

Or, la vie qui nous est faite dans la société moderne n'est souvent plus à la mesure de ce que peut supporter notre système nerveux.

C'est pourquoi, s'il n'y a pas plus de fous qu'autrefois, ni de suicides, il y a infiniment plus de névrosés, de psychotiques.

Espace vital minimum : « la bulle »

Les expériences faites avec l'animal montrent qu'il reste inoffensif tant qu'il dispose d'un espace suffisant. Il a besoin de sentir une certaine distance entre lui et les autres (distance dont la mesure varie selon l'espèce). Qu'on franchisse cette distance et aussitôt l'animal réagit par la fuite ou par l'attaque.

L'homme aussi a un espace péricorporel qui lui est indispensable et qui est très court : 80 cm environ. C'est ce qu'on nomme « la bulle ». A l'intérieur de cette bulle, l'homme se sent autonome.

Dès qu'il ne dispose plus de sa bulle, dans l'entassement d'une foule, par exemple, des réactions visibles apparaissent (crispation du visage) ou physiologiquement mesurables (décharges d'adrénaline, par exemple).

Dans la vie sociale actuelle, d'innombrables agents se liguent pour déconnecter l'homme de son rythme biologique : l'éclairage, le chauffage, les transports. Aux agressions de contact ou de présence des autres s'ajoutent des stress de contraintes, de déplacements en masse, le portillon qui se referme dans le métro, le feu rouge qui vous oblige à arrêter votre voiture, déterminant chez beaucoup une décharge d'adrénaline.

Par bien des tests de psychométrie, on a mesuré « le temps de tolérance au feu rouge bloqué » avant qu'il ne soit transgressé. Il est beaucoup plus court à Paris qu'à Grenoble, ce qui tendrait à prouver que la tolérance des contraintes est en proportion inverse de l'étendue de la ville.

Cette situation s'aggrave dans les grands ensembles locatifs. On sait que dans une cage où l'on met de nombreux rats, ils s'attaquent et se mangent, alors qu'en petit nombre ils s'ignorent. Eh bien, les hommes, sans se dévorer réellement, se tolèrent de plus en plus mal.

Il a été démontré que les populations sans écriture ne tolèrent pas plus de 400 membres, alors que la mégapole moderne en rassemble des millions.

Entretien sur l'Education
Mme Leschner-Wible
1224 Chêne-Bourg (GE)